

SHOPPING



1^{Er} chapitre :

Par Matteo Giorla et Baptiste Vicarini

Par la classe de 5-6P :

Cédric Dischinger, Matteo Giorla, Stéphanie Pinto, Victoria Rey, Maya Schallbetter, Benjamin Theytaz, Baptiste Vicarini, Bastien Wenger, Laiyna Zambon, Mariangela Catalano, Cindy Costa , Mario D'Andrea, Michaël Favre, Manon Heymoz, Gregory Iaia, Tiziana Mele, Jimmy Pradhon Pellissier, Yamine Rauch, Sandrine Romailleur, Laura Zeltner

Pipo, était un garçon musclé comme Hercule, et très courageux, l'année passée, il avait sauvé une petite chatte qu'un méchant homme avait volée dans le centre commercial et depuis, la chatte avait gardé une rogne contre les hommes. En revanche, elle adorait les enfants et Pipo en particulier.

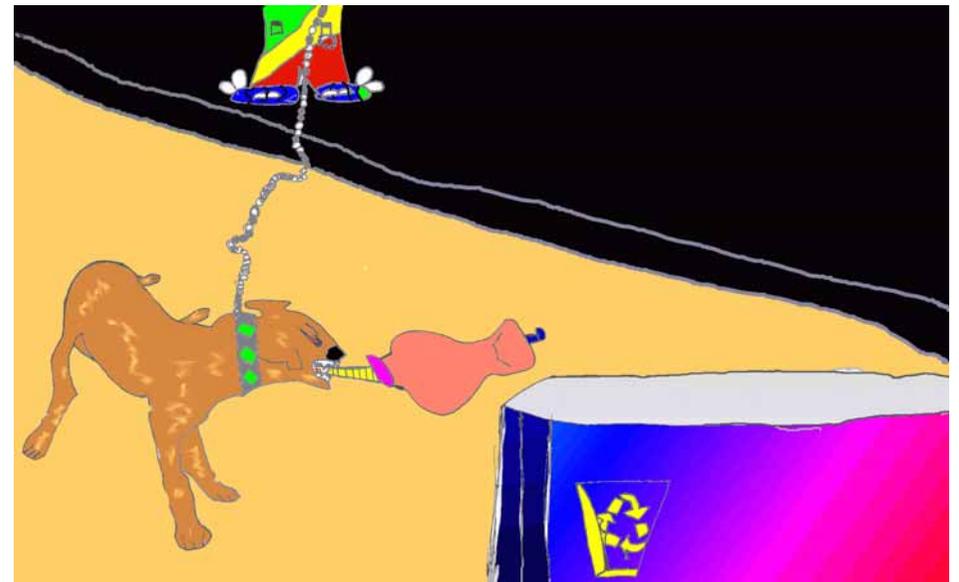
Il se promenait presque toujours avec son ami Major qui était très stylé et très bon footballeur. Chaque soir, pour se faire de l'argent de poche, les deux copains se rendaient au rayon animalier du centre commercial de Sierre pour s'occuper des bêtes, y compris des mygales qui étaient parfois en exposition : leur donner à manger, caresser les chats, surtout Pomela, la chatte préférée de Pipo, depuis qu'il l'avait sauvée. Il fallait aussi calmer les rats et éduquer un peu les perroquets qui apprenaient



©Planzette productions

2006

<http://planzette.ecolevs.ch/56p.htm>

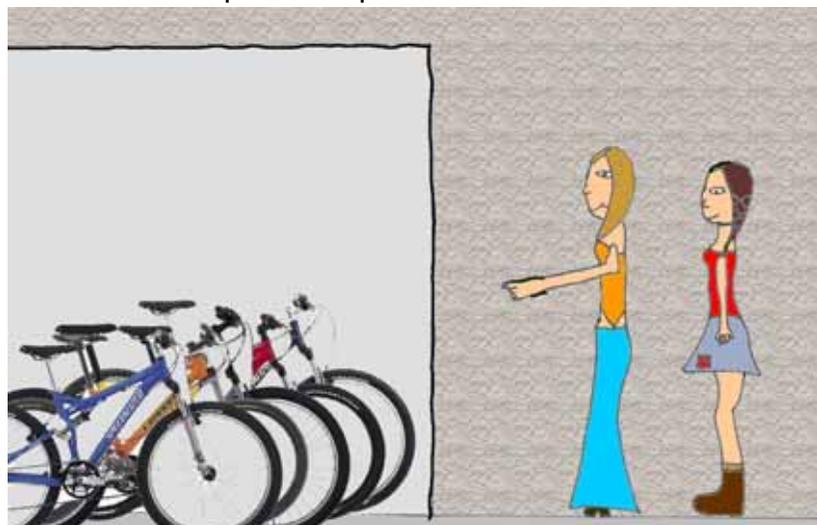


des vilains mots en écoutant les clients du magasin. Pipo et Major avaient pitié de ces pauvres boules de plumes enfermées dans des cages sans chaleur humaine toute la journée. L'animal favori de Major était Alduire, le pitbull. Il le promenait tout le temps avant les autres. Alduire adorait déchiqueter les vieux mannequins qui étaient derrière le magasin, que le patron devait jeter, mais qui étaient trop grands pour entrer dans le molok. Quand Major prononçait le mot « molok ». Alduire sautait sur le mannequin qui se situait le plus proche de lui et le déchiquetait avec plaisir, puis il traînait les morceaux jusqu'au molok.

2^{Ème} chapitre

par Tiziana Mele et Sandrine Romailier

Carole et Géraldine, deux championnes junior de VTT, s'étaient donné rendez-vous au centre commercial, dans l'espoir de trouver deux nouveaux VTT pour leur prochaine saison.



Elles se rendirent, tout excitées devant le rayon sport, plus précisément devant les cycles.

- Oh ! Qu'il est beau celui-ci, il a l'amortisseur F8 ! s'exclama Carole.

-Ha ! non ! Je ne suis pas d'accord, il est trop rose bonbon, rétorqua Géraldine.

-Alors, admire celui-là, il a la fourche Shark XC, annonça Carole.

-Beurk ! Quelle mocheté ! Il est trop pâle pour moi, ronchonna Géraldine.

Vous l'aurez compris, Géraldine était plutôt coquette, même en ce qui concerne son vélo...

Après qu'elle eut fini de ronchonner sur tous les VTT, Carole lui présenta le dernier de la série.

- En tant qu'amie, je suis sûre que celui-ci va te plaire, insista Carole.

-Oui ! Il est parfait pour nous, jubila Géraldine.

-T'as vu, il a de bonnes suspensions pour les sauts ! expliqua Carole.

-Et il a des freins XTR bleus ! rétorqua Géraldine.

Après avoir ramassé tout les prospectus, elles décidèrent d'aller s'installer à la cafétéria pour les étudier tranquillement tout en mangeant un petit casse-croûte.

3^{Ème} chapitre

Par Mario D'Andrea et Jimmy Pellissier

Pipo et Major arrivèrent à leur tour au centre commercial :

- Moi je vais acheter un pull « New York », une casquette « Atlanta » et des « shoes » « Nike », déclara Pipo qui adorait les habits de marque.

- Et moi des « shoes » « Fubu », un pantalon « Nike », une casquette « Los Angeles », fit Major qui était amateur de rap.

Une vieille dame arriva et demanda.

- Peux-tu me dire où est le rayon « jouets », mon petit ?

- Je suis désolé, Madame, j'ai passé l'âge des jouets, ironisa Major qui était mécontent d'être traité de « petit ».

- S'il te plaît, petit, dis-moi tout de suite où est le rayon « jouets » si tu ne veux pas que je m'énerve et te tire les oreilles !

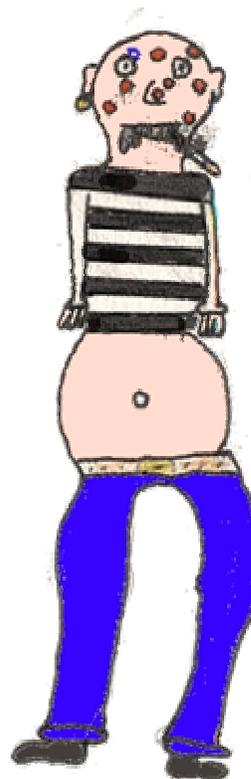
- Non ! Non ! Arrêtez madame, pas de violence envers les jeunes ! C'était pour rigoler. On va vous montrer où se situe le rayon « jouets », et on viendra avec vous. Ça marche ! Mais cessez de me traiter de « petit », ok ?

Merci gamin ! Que deviendrait la jeunesse si on ne vous dressait pas !

Ils entrèrent dans le rayon « jouets » où la vieille dame acheta un pistolet à encre pour son petit fils.

Tout à coup, un homme plutôt moche arriva à la caisse.

Il était bizarre, du genre crâneur, un piercing au sourcil, dents jaunes, boutonneux, chauve et appareil dentaire.



Pipo alla lui demander :

- Votre pistolet, on dirait vraiment un vrai !

- Casse-toi petit gars, en plus ça ne te regarde pas !

De son côté, dans les rayons, Major voulut prendre un carton de chaussures pointure 37, tout au fond d'une pile. Mais voilà que toute la pile s'écroula sur la tête d'un homme qui était agenouillé devant le mur, en train d'ouvrir un boîtier électrique. Il se leva en brandissant sa pince :

- Sale morveux, fiche le camp d'ici, ou si je t'attrape tu verras !

- Déjà essaie de nous attraper et après on n'en

reparle, lui lança Major. Et les enfants s'engouffrèrent dans l'ascenseur dont les portes venaient de s'ouvrir.

4^{ème} chapitre

par Manon Heymoz et Cindy Costa

Carole et Géraldine arrivaient à l'ascenseur.

-Bon, c'est à quel étage, cette cafeteria ?

-Au 3^{ème}, répondit Géraldine.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

-Hello !! Que faites-vous là ?

Deux de leurs amis étaient dans l'ascenseur.

-Nous sommes venus acheter des fringues... dit Pipo avec sa voix de crâneur, et vous ?



-Nous on est venues choisir des nouveaux VTT pour la prochaine «compète», on va d'ailleurs examiner tranquillement la fiche technique des vélos, dit Carole.



-On vient avec vous !
- OK ! 3^{ème} étage.
- Vous hésitez entre quels modèles de VTT ?
- Le Décathlon et le Biokosm.
- Ahh ! Dac...
Tout à coup l'ascenseur s'arrêta. Géraldine commença à crier et Major commença à taper violemment sur les portes de l'ascenseur.
- Que se passe-t-il ? dit Pipo.
-C'est une panne de courant... dit Major en bégayant. C'est dommage a... a... a... (Il resta en

bégayant sur le "a").

-A... a... a... ! Alors tais-toi ! dit Pipo en se moquant de lui énervé.

- Ne vois-tu pas que nous paniquons, gémit Géraldine ?!

- Tu as raison, nous paniquons alors qu'il n'y a aucune raison, ça va repartir.

Mais les minutes passaient et l'ascenseur restait bloqué et sans lumière.

-AH ! là ! là ! fit Carole, qui observait la cabine. Oh ! Regardez en haut il y a une sortie de secours !

5^{ème} chapitre

par Victoria Rey et Stéphanie

Oui c'est vrai ça doit être la trappe pour les entretiens s'exclama Pipo.

-Ouvrons-là !proposa Carole.

-Oui mais comment ? s'enquit Major.

-On n'a qu'à faire la courte échelle au plus fort d'entre nous qui l'ouvrira, suggéra Pipo.

-Oui, d'accord, qui est le plus fort des deux ? répondit Carole.

-Moi, répondit Pipo, en faisant le malin

- Pff ! d'accord, vas-y, fit Major.

Puis ils firent ensemble la courte échelle et Pipo souleva sans difficulté la trappe. Ensuite Pipo les aida tous à monter.

Géraldine prit l'extincteur qui était au-dessus du plafond de l'ascenseur.

-Que veux-tu faire avec cet extincteur ?s'exclama Major.

-Ben c'est logique, c'est pour écarter la porte ! se moqua Pipo.

-Avec quoi ?répondit Géraldine.

-La buse ! répondit Carole. Et elle enfonça la buse d'un coup sec dans le joint en caoutchouc des portes, puis



elle écarta les battants, en tirant le manche de la buse sur le côté.

-Ouf ! sauvés dirent les enfants.

- Regardez, le magasin est vide. Il n'y a plus personne ! s'exclama Pipo.

- Non là, ces deux mecs qu'est-ce qu'ils font là ! fit Major. Un des hommes se retourna :

- Eh ! chef il y a quatre gosses !

-Mais tu es c...ou quoi Hubert, s'énerma le plus grand des deux qui avait la coupe rasta qui s'affairait devant le Bancomat..

-Pourquoi ? s'étonna celui qui s'appelait Hubert.

-Parce que tout le magasin est évacué ! répondit Jean-Claude, il n'y a que nous ici.

-Ha ouais ! répondit Hubert, et ça c'est quoi, des Schtroumpfs ?

-Bonjour messieurs que se passe-t-il ici ? commença Géraldine.

-Moi c'est Hubert et lui c'est Jean-Claude, nous sommes en train de cambrioler le Bancomat ! répondit Hubert, ça ne se voit pas ?

-Mais tais-toi, sombre idiot , gronda Jean-Claude

-Oh ! mon dieu ! Des voleurs ! s'exclama Carole.

-Tu m'avais pourtant dit que le magasin serait évacué après le déclenchement de la panne, dit Jean-Claude.

-Oups ! S'excusa Hubert, je ne sais pas comment ils ont fait pour échapper à l'évacuation ?

-Alors débarrasse-moi d'eux ! dit Jean-Claude.

-Aaaaaaaaaaaaaah ! crièrent les 4 enfants, qui avaient enfin compris la situation.

-Je crois qu'on devrait partir ? cria Géraldine.

-Bonne idée ! dispersons-nous lança Pipo.

-D'accord. coupa Géraldine.

Ils détalèrent.

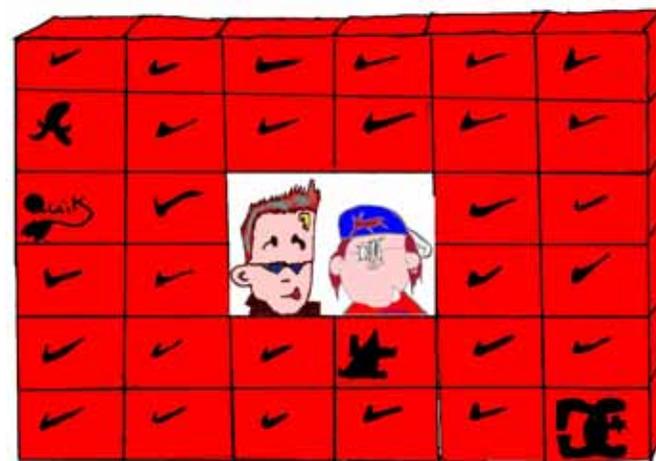
Garçons et filles se séparèrent. Les filles se précipitèrent dans le rayon «cycles » et s'y cachèrent. Les garçons au rayon «articles de sport».

Les voleurs les avaient perdus de vue dans la pénombre du magasin. Alors ils allumèrent leurs lampes de poche.

6^{Ème} chapitre

Par Yamine Rauch et Gregory Iaia

Pipo et Major s'étaient réfugiés dans le rayon sport. Là, ils construisirent précipitamment une cachette un montant une muraille avec des boîtes de chaussures en laissant un petit trou pour observer si quelqu'un approchait. C'est alors que Pipo eut une idée :



Amène la machine !!!

- Quelle machine ?

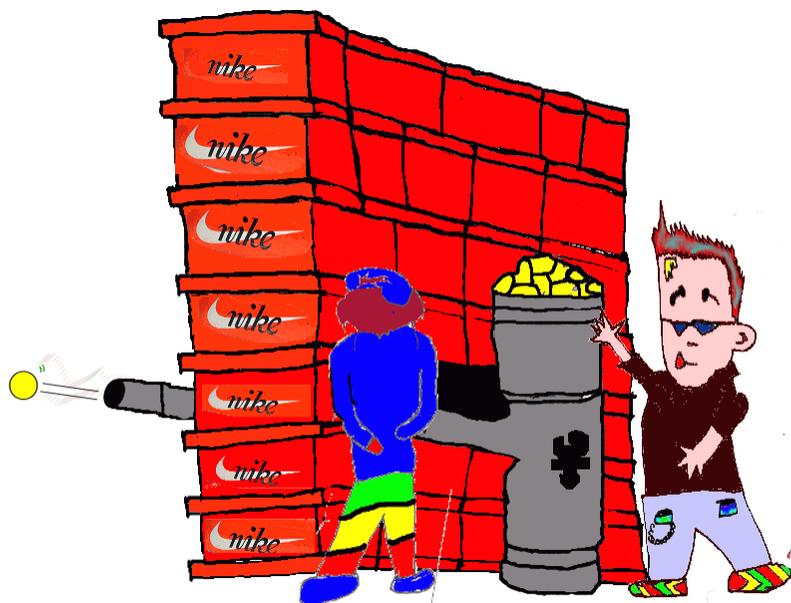
- Réveille-toi, cervelle d'oiseau, l'appareil qui lance des balles de tennis !

- Quoi !!!! Tu veux jouer au tennis maintenant ?

- Amène-là ici imbécile !

Major poussa l'engin derrière le trou de la barricade, quand soudain, les voleurs déboulèrent.

- Vas-y tire ! Tire Major !
- A vos ordres, commandant, répliqua Major, de sa voix la plus rauque possible.
- Exterminez-moi sur le champ cet ennemi, ou vous aurez affaire à moi, Major, s'exclama Pipo.



Les balles de tennis fusèrent les unes après les autres de la machine. Les deux brigands furent surpris par la vitesse de celles-ci, cependant aucune d'entre elles ne les atteint. Pourtant Major, derrière sa muraille de cartons, pensa qu'ils les avaient fait tomber comme des quilles ...

En revanche tous les mannequins du rayon étaient détruits.

- On les a explosés ! Ouha ! s'écria Major.
 - Oui bravo Major ! Tu as fait un strike, mais tu ne les as même pas frôlés ! En revanche, tu as anéanti tous les mannequins, pour la vise alors là, je dis BRAVO !!!
 - Ben alors.... Qu'est ce qu'on fait maintenant !
 - Va me chercher des fléchettes !
 - T'es bizarre aujourd'hui, tu veux jouer au tennis, et maintenant aux fléchettes alors que nous sommes poursuivis par deux voleurs.
 - Je te dis d'aller m'en chercher tout de suite! T'as vraiment rien dans le crâne.
- Quand Major revint avec des fléchettes plein les poches, les cambrioleurs avaient disparu.

- On dirait que les cambrioleurs ont été surpris par notre système de défense.
- Je crois qu'il faut en profiter pour se replier.

Les voleurs encore abasourdis ne virent pas que les deux enfants plaçaient un escabeau sous la trappe d'une conduite d'aération qui se trouvait juste au-dessus d'eux.

- Tu es prêt ? Murmura Major.
- Oui, chuchota son ami.

Ils se fauilèrent à l'intérieur du tunnel d'aération. C'était sombre et étroit. Au même moment, les vieux larrons passaient à l'attaque en détruisant la muraille de carton, dans le but de retrouver ces deux garnements qui avaient déjà disparu dans le conduit métallique.

-Hm ! Ils ont dû se diriger vers la sortie de secours, supposa Jean-Claude.

7^{ème} chapitre

par Mariangela Catalano et Maya Schalbetter

Pendant ce temps-là, les deux filles avaient fui de leur côté.

- On est coincées dans ce « foutu » centre commercial avec deux psychopathes aux fesses ! se lamenta Carole.
- Calme-toi, c'est bon, on va s'en sortir, la rassura Géraldine.
- Et si on essayait la sortie de secours ? demanda Carole.
- Bonne idée.

Alors elles se précipitèrent vers le rayon cycles car la sortie marquée d'un panneau lumineux vert était juste à côté. Carole monta les deux marches d'escalier et essaya d'ouvrir la porte :

- La porte est bloquée, gémit-elle inquiète.
 - Si on essayait le natel pour atteindre les policiers.
 - Oui bonne idée. J'essaie de les appeler.
- Bip ! Bip ! Bip ! Le téléphone de Carole sonna, mais rien.
- Alors ils répondent ! s'inquiéta Géraldine.



- Non il n'y a pas de réseau, dans ce fichu bâtiment.
- Essaie d'envoyer un sms à ta mère, proposa Géraldine.
- Ouais.

Et elle envoya à sa mère :

mam SOS ns sommes coincées ds le centre commercial ak Géraldine et des voleurs apl la police k'ils viennent ns chercher STP jtm.

Les voleurs arrivaient justement au bout du couloir.

-Mais comment ont-ils réussi... demanda Carole qui voyait le pinceau des lampes-torches des voleurs balayer le mur du couloir.

- Je n'en sais pas plus que toi. Bon viens, on y va. "Dépêche", on se tire avec les vélos du magasin. Rien ne vaut le test réel pour choisir un bon bike ! Et ne fais pas de bruit ! souffla Géraldine.



- C'est bon, j'arrive.

Mais au lieu de se faire discrète, Carole, maladroitement, rata la pédale et fit tomber son vélo qui entraîna dans sa chute tous les autres.

-Mais c'est les deux gamines qui étaient avec les garçons, dit Jean-Claude énervé, va les rattraper et tout de suite.

-Euh ! oui, je m'en occupe immédiatement chef, dit Hubert.

-Tais-toi et bouge.

- Je crois que j'ai meilleur temps de prendre aussi un vélo du magasin si j'espère les attraper, dit Hubert.

- Regarde derrière toi ! le voleur a aussi pris un vélo, dit Carole qui avait déjà enfourché sa monture.

- Allons vers les escalators, dit Géraldine, je lui réserve une petite surprise...

- Bonne idée, fit Carole qui avait compris, alors toi tu prends la rampe de gauche et moi celle de droite.

- Oui et au fond des escalators, dérapage pour éviter la poissonnerie, dit Géraldine.

Alors les deux filles dévalèrent les escalators comme des pros.

Et grâce aux suspensions de leurs vélos elles n'eurent aucun problème pour amortir le choc des marches.

A la fin des escalier roulant, elles freinèrent sur la roue arrière ce qui déclencha un dérapage contrôlé pour tourner à gauche.

Mais n'oublions pas notre cher Hubert qui suivait de près les deux filles, il faut aussi savoir que monsieur Hubert n'était pas l'athlète du moment. Et le voleur, tellement surpris de voir soudain les escalators devant lui, ne réussit point à freiner.

Puisque Hubert n'était pas cycliste professionnel vous n'imaginez pas sa descente catastrophique : d'abord, le guidon qui n'allait pas droit, les roues qui partaient de travers, les bordures de l'escalator que Hubert se prit dans les côtes, ses pieds qui quittèrent les pédales, et surtout, ses cris déchirants qui sortaient de sa bouche, et à la fin de l'escalator, nous ne vous racontons pas la gamelle qu'il se prit. C'est vraiment pas très hygiénique : il se paya la vitrine de la poissonnerie qui éclata avec fracas. Heureusement pour lui, tous les poissons étaient là pour amortir sa chute. Vous n'imaginez pas l'odeur de poisson qui se dégageait de lui, étalé au milieu des saumons avec une pieuvre qui lui retomba sur la tête.

Les deux filles passaient devant les toilettes pour dames et entendirent du bruit.

- Mais c'est quoi ces bruits on va voir proposa Carole à son amie.
- Oui bonne idée, peut être que quelqu'un a besoin d'aide.

8^{ème} chapitre

par Michaël Favre et Benjamin

Pendant ce temps, les garçons avaient traversé tout le premier étage dans leur tuyau et arrivaient à une bouche de conduite d'aération, et ils débouchèrent dans le rayon animalier.

Pipo, le plus agile des deux arriva sur le sol en souplesse, sans faire de bruit.

Par contre, Major tomba lourdement sur la nourriture pour perroquets. Les paquets s'écroulèrent :

-Chut, chuchota Pipo, il ne faut pas qu'ils nous repèrent maintenant !

Alors Major suggéra :

- Il faut appeler la police.

**-Pôlice !
Pôlice!**

répéta le perroquet.

- Mais silence, j'ai dit : On va se faire



repérer, fais-moi taire ce maudit perroquet !

A l'autre bout du magasin, Jean-Claude jura :

- Nom de Zeus, ces maudits gosses vont ameuter la police !

Le perroquet qui avait une bonne ouïe entendit et répéta de plus belle la phrase. :

- Ameuter la Pôôlice ! Ameuter la Pôôlice !

Jean-Claude s'élança en direction des cris et au fond des escalators, il retrouva Hubert à moitié amoché. Jean-Claude lui demanda :

- P... ! Mais qu'est ce qui t'es arrivé !

Hubert répondit :

- J'ai eu un problème avec les petites pestes.

- Quoi comme problème ?demanda Jean-Claude

Hubert expliqua :

-Elles m'ont obligé à descendre l'escalator à vélo et je me suis pété le nez en traversant la vitrine de la poissonnerie.

Jean-Claude s'exclama :

-Ah ! ouais ça se voit !

Hubert enchaîna :

- Tu sais où sont les garçons ?

Jean-Claude répondit :

-Par là-bas, je les ai entendus « gueuler » : Pôôlice ! Pôôlice

Ils foncèrent au rayon animalier.

9^{ème} chapitre

par Matteo Giorla et Baptiste Vicarini

Hubert déboulait déjà dans le rayon. Les deux garçons s'enfuirent dans les rayons.

- Eh ! Pipo, j'ai une idée géniale, dit Major

- Et quelle est ton idée ? lui répondit Pipo tout en courant.
- On pourrait ouvrir les cages et les terrariums des animaux.

- Ton idée est excellente, dit le jeune héros.

- Alors, ne perdons pas de temps et dirigeons-nous vers les cages

Major ouvrit une cage, en ordonnant à Pomela, sa chatte préférée :

-Pomela, « voleur », Griffes !

A ces mots la chatte arqua le dos, hérissa ses poils, se jeta sur Hubert et le griffa très fort en croyant qu'il était un saumon à cause de la forte odeur qu'il dégageait.

Pendant ce temps, Pipo prit une mygale qui dormait dans son terrarium et se cacha sous un aquarium. Hubert rampait par terre. Il tentait ainsi de se protéger le visage de la chatte, qui lui griffait la nuque comme une folle. Quand il passa à proximité de Pipo, celui-ci lui posa une mygale sur la main. Hubert poussa un cri d'horreur et se leva d'un bond ce qui fit gicler la chatte :

Aaaaaah ! Au secours une my... une mymy une mygale !

Major prit un rat le posa sur la chaussure droite d'Hubert. Le malheureux ne savait plus où donner de la tête. Le rat



commença à mordiller sa chaussure. Il essaya d'effrayer le rongeur ; mais au lieu de fuir, celui-ci se réfugia vite dans le canon de son pantalon tandis que la mygale entrait dans sa manche. Hubert était à la fois tétanisé par la peur, et mort de rire car les deux petites bêtes le chatouillaient.

Puis Pipo cria :

-Hubert le camembert.

Et il sortit le perroquet de sa cage. Qui répéta, à son tour :

- **Hûberrrr le camemberrrrt.**

Quand le rat sortit par le col de son pull, Hubert était tout vert.

-Vous allez arrêter de massacrer mon frère espèce de « petits crétins » intervint Jean-Claude venu à la rescousse de son frère. Jean-Claude voulut sortir le revolver de sa poche, mais Major avait déjà ouvert la cage d'un pitbull.

Pipo cria:

-« Molok » Alduire !

Alduire surgit de son casier comme un fou, et mordit les fesses de Jean-Claude qu'il secoua comme un mannequin, si bien que le voleur lâcha son arme.

En voyant cela, Hubert e s'enfuit vers les toilettes.

-« Molok » Alduire !

Le chien tout heureux, lâcha les fesses de Jean-Claude et prit



Par Cédric Dischinger

Hubert en chasse.

- Ouïe ! aïe ! mes fesses, mes pauvres fesses ! criait Jean-Claude qui avait le pantalon tout déchiqueté qui laissait apparaître un slip jauni.

Les deux voleurs parvinrent enfin à se réfugier dans les toilettes. Alduire, tout fier, vint chercher sa récompense auprès de Pipo.

10^{ème} chapitre

par Bastien Wenger

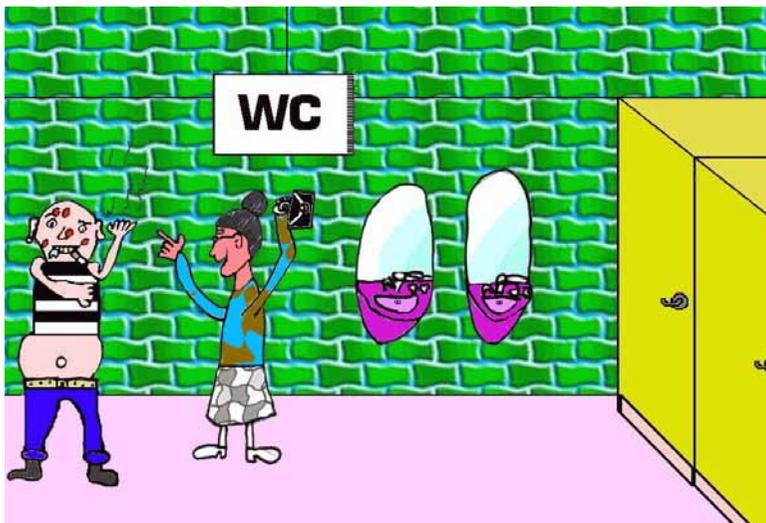
Regarde ce qu'il m'a fait, pleurnichait Jean-Claude dans les toilettes.

Tout à coup une vieille sortit des cabinets.

- Toi la vieille ! Tu vas venir avec nous au Bancomat !
Cria Hubert qui ne perdait pas le nord.

- Ah ! ça sûrement pas ! riposta la vieille, Et d'abord, qu'est-ce que vous faites chez les dames, malappris ! Oh ! et vous puez la vieille sardine !

- Bon maintenant tu vas obtempérer sans faire d'histoires ou je t'émiette le dentier ! S'écria Hubert au bord de la



crise de nerfs.

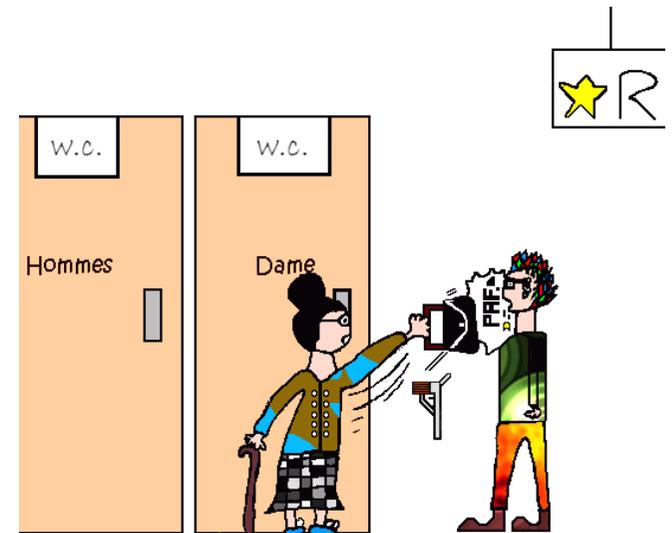
- Vilains garnements ! voyous ! sacripants ! hurla la mémé.

Elle commença à les frapper à coups de sac à main. Les voleurs s'enfuirent tandis que la mémé continuait à les frapper. Subitement elle s'arrêta : le six-coups qu'elle avait acheté était tombé de son sac à main. Jean-Claude ramassa l'arme et la menaça. Mais madame Colette n'était pas du tout impressionnée d'être braquée avec un jouet qui ne pouvait tirer que de l'encre :

- Vous n'êtes que des vandales, des minables, des hooligans !

- Ben non, on est pô des vandales, on est d'honnêtes voleurs professionnels, protesta Jean-Claude. Lorsqu'elle entendit ces mots, la vieille les frappa encore plus fort avec son sac à main. Les voleurs qui commençaient à en avoir ras-le-bol de ce cambriolage raté coururent en direction des escaliers pour monter sur le toit par une échelle de secours.

Une fois en haut, les brigands pensaient être à l'abri d'Alduire et de la vieille enragée.



11^{ème}

chapitre

par Laura Zeltner et Laïyna Zambon

Ils arrivèrent en sueur sur le toit du magasin. Hubert commença à pleurnicher :

- J'en ai marre des vieilles et de ces gamins. On n'a rien volé de toute la soirée, et on n'a eu que des ennuis ! Comme il ne regardait pas où il mettait ses pieds, il marcha sur les cordelettes qui retenaient le gros ballon publicitaire et se prit les pieds dedans. Il commença à gigoter. Mais, au lieu de se dégager, cela l'emmêla de plus en plus.

-Au secours délivre-moi !

-Tout de suite chef ! dit Jean-Claude. Et il prit son couteau pour couper les cordes qui retenaient Hubert. Alors, le gros ballon publicitaire s'envola doucement avec Hubert qui hurlait :

- Imbécile, regarde ce que tu as fait !



Jean-Claude, lui, s'accrocha aux pieds de son compagnon dans l'espoir de le faire redescendre. Mais, il s'envola aussi.

Les garçons, les filles et la grand-maman arrivèrent à leur tour sur le toit. Le ballon s'éloignait déjà du rebord du toit.

Mais Major avait déjà sorti une fléchette de sa poche, qu'il lança violemment sur le ballon. L'énorme enveloppe éclata dans un grand « Pouf ! ». Jean-claude et Hubert tombèrent verticalement en beuglant de frayeur, et atterrirent avec fracas sur le toit de la voiture de police qui venait d'arriver et qui s'éventra. Les deux malfaiteurs arrivèrent sur les sièges arrière de la voiture. Et les



policiers furent autant surpris que fâchés.

Les quatre enfants et Mme Colette descendaient les escaliers de secours du magasin pour aller expliquer ce qui s'était passé aux policiers.

Dans la voiture, Jean-Claude qui sentait qu'il ne pouvait plus s'échapper, commença à paniquer. Il prit le pistolet volé à la vieille dame et menaça de se suicider. A ce moment, tous les policiers crièrent en cœur.

- Ouais, vas-y !!

Jean-Claude qui ne comprit pas pourquoi les policiers riaient, allait mettre sa menace à exécution.

-C'est une blague ! C'est un faux pistolet. Arrête de nous faire rire, lui dit un des policiers.

Jean-Claude qui n'en croyait pas un mot se tira dessus. De l'encre jaillit du pistolet et l'aspergea.

Quand ils comprirent que ces deux clowns étaient des voleurs, les agents les mirent en prison et ramenèrent la vieille dame chez elle.

Pipo et ses amis rentrèrent tranquillement à la maison pour dormir. Le soleil se levait gentiment sur la ville de Sierre.

FIN